



**Noël 2021**

# Hospitalité



**POINT DE VUE D'UNE SALARIÉE**

**Amélie  
Sadaquate p.6**



**QUESTIONS À**

**Mgr de Moulins-  
Beaufort p.8**



**40 ANS DES CAPTIFS**

**1981-2021 p.10**

## Édito

### L'hospitalité... inconditionnelle ?

**L**e 9 août dernier, le père Olivier Maire, supérieur provincial des missionnaires Montfortains, a été tué par un homme hébergé dans sa communauté religieuse à Saint-Laurent-sur-Sèvre (85). Ce dernier est également mis en examen pour l'incendie de la cathédrale de Nantes. D'origine rwandaise, il s'était vu notifier une obligation de quitter le territoire français, après avoir été débouté à plusieurs reprises de ses demandes d'asile. Il souffre de profonds troubles psychiatriques et avait été hospitalisé pendant le mois de juillet. Suite à sa mise en examen, il était placé sous contrôle judiciaire avec assignation à résidence, et était logé au sein de cette communauté.



Au-delà du choc provoqué par cet assassinat terrible, la situation du meurtrier a soulevé plusieurs questions, alimentant une polémique souvent partisane : pourquoi l'obligation de quitter le territoire n'avait-elle pas été exécutée ? Pourquoi a-t-il été remis en liberté ? Pourquoi n'est-il pas resté hospitalisé ? etc ... Le gouvernement a fourni des réponses point par point à ces interrogations mettant en évidence la complexité de ce type de situation.

Mais le Père Olivier Maire s'est positionné sur un autre plan : avec une grande générosité, il a simplement offert l'hospitalité, conformément à la mission de sa communauté religieuse, en connaissant parfaitement la situation de la personne qu'il accueillait, en lien avec les pouvoirs publics.

L'inconditionnalité est un des principes fondateurs de l'association : nous ne choisissons pas les personnes que nous rencontrons dans nos tournées-rue ou que nous accueillons dans nos permanences. Ce sont eux qui nous accueillent dans la rue, sur leur coin de trottoir, ce sont eux qui viennent à notre rencontre dans nos antennes. Cela ne nous empêche pas de fixer un cadre pour permettre ces rencontres et nos accompagnements, en assurant la sécurité des autres accueillis, des salariés et des bénévoles. Ces règles peuvent nous conduire à orienter la personne vers des structures plus adaptées ou même à l'exclure provisoirement des permanences.

Ce numéro de *Mains nues* est l'occasion de réfléchir ensemble, avec l'aide de Monseigneur de Moulins-Beaufort, sur la tension entre notre désir d'accueillir celui qui a l'air le plus cassé, le plus abîmé, et nos limites personnelles et celles de nos structures. ●

Jean-Damien Le Liepvre, *Président*

## Actualités



### Nouveaux « Bethel » pour les tournées-rue

Les Captifs sillonnent les bois de Vincennes et de Boulogne à bord de véhicules réaménagés pour les tournées-rue. On les appelle les « Bethel », « maison de Dieu » en hébreu. Ces camions, aménagés avec une table et des bancs, sont donc des petites maisons roulantes pour vivre la rencontre dans un lieu privilégié.

Nous croyons que la rencontre est le premier pas nécessaire pour révéler à chacun sa dignité et se libérer de ses entraves. Alors, pour que les rencontres au cœur des bois se fassent dans un sas privilégié, les Captifs partagent un moment assis à l'arrière de ces fameux camions. ●

*Un grand merci à la Fondation Ad Astra, la Fondation Alter & Care, sous égide de la Fondation Caritas France, la Fondation Cassiopée et Les Petites Pierres pour le financement de deux nouveaux Bethel.*



### Au Cœur du Bois

Une tournée-rue dans le Bois de Boulogne, sur grand écran : voici, à peu près, ce que vous propose le film *Au Cœur du Bois*, qui sort en salle le 8 décembre à Paris et dans plusieurs salles en région. Réalisé par Claus Drexel (le réalisateur d'*Au Bord du Monde*), en partenariat avec notre association\*, ce film donne la parole à plusieurs personnes qui se prostituent dans le Bois de Boulogne. Sans filtre et sans

jugement, ce film vous fera découvrir les personnes que nous rencontrons régulièrement et vous fera sûrement changer de regard sur le sujet complexe qu'est la prostitution. ●

\*Pour en savoir plus : [www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

**N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :**

Mains nues | Clémence Noton | [c.noton@captifs.fr](mailto:c.noton@captifs.fr)

Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Instagram @les\_captifs

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)



## ZOOM SUR

# Une nouvelle antenne à Paris



**Après plusieurs tournées-rue exploratoires en 2020, l'implantation des Captifs est confirmée dans le 20<sup>e</sup> arrondissement de Paris, avec un rattachement à la paroisse Saint-Germain-de-Charonne. Une antenne récente dont la vie est déjà très riche !**

**I**ls s'appellent Bouba, Nadia ou encore Jean-Claude et comptent parmi les nouveaux membres de la famille des Captifs. Leur point commun ? Ils vivent tous dans la rue, autour de la Porte de Bagnolet (20<sup>e</sup> arr.) et sont accompagnés depuis quelques mois par l'équipe des Captifs de la nouvelle antenne Saint-Germain-de-Charonne. Ses membres ? Neuf bénévoles organisés autour d'une éducatrice spécialisée, salariée de l'association. Avant de voir le jour, l'antenne a été longuement réfléchi. « À la suite d'une cartographie des tournées-rue par la Ville de Paris en 2018, il est apparu que le 20<sup>e</sup> arr. était mal couvert par les associations. Nous avons participé à cette analyse. Face aux besoins, les pouvoirs publics nous ont demandé de déployer des tournées-rue sur cet arrondissement, en partenariat avec l'association Charonne-Oppelia. », explique Ward Vanlishout, éducateur des Captifs.

« A partir de mai 2020, nous avons mené des tournées rues exploratoires. J'ai beaucoup marché, parfois 25 kilomètres par jour, pour découvrir toutes les rues, toutes les planques, et identifier les parcours les plus utiles pour rencontrer des personnes sans-abri. Au départ, nous avons commencé par 4 tournées-rue par semaine, sur 4 parcours différents. Puis nous avons optimisé et aujourd'hui, nous tournons

sur 6 tournées-rue chaque semaine, sur 3 parcours ». Muriel, nouvelle bénévole, témoigne de la richesse des échanges : « Certains nous remercient de les considérer comme des personnes, d'avoir pris du temps pour venir les voir. Un Malien nous a chanté un air de sa composition ! Chaque tournée est unique et donne envie de revenir la semaine suivante. ». Les personnes rencontrées sont invitées, si elles le souhaitent, aux permanences d'accueil, les lundis après-midi et jeudis matin. Des permanences où se relaient notamment des paroissiens de Saint-Germain-de-Charonne, impliqués dans ce nouveau projet. Tous – accueillis, bénévoles et salariés – ont été invités, le 17 septembre 2021, à la première prière-rue de l'antenne, ainsi qu'au déjeuner qui s'en est suivi. Un rendez-vous devenu mensuel depuis. « Pour 2022 nous avons fait une demande de fonds publics pour engager un deuxième travailleur social sur le 20<sup>e</sup> arr. et nous aurons besoin de fonds privés pour recruter un responsable d'antenne et réaliser des travaux pour aménager un bureau » explique François Brégou, directeur du Pôle Précarité au sein de l'association : « Tout cela est indispensable pour lancer une dynamique sur le quartier, renforcer notre présence et notre accompagnement auprès des personnes, leur proposer des activités de dynamisation. ». Espérons qu'il sera entendu. ●

## TÉMOIGNER

## DANS

## LA VILLE

## Patrick Giros

Fondateur de  
*Aux captifs, la libération*



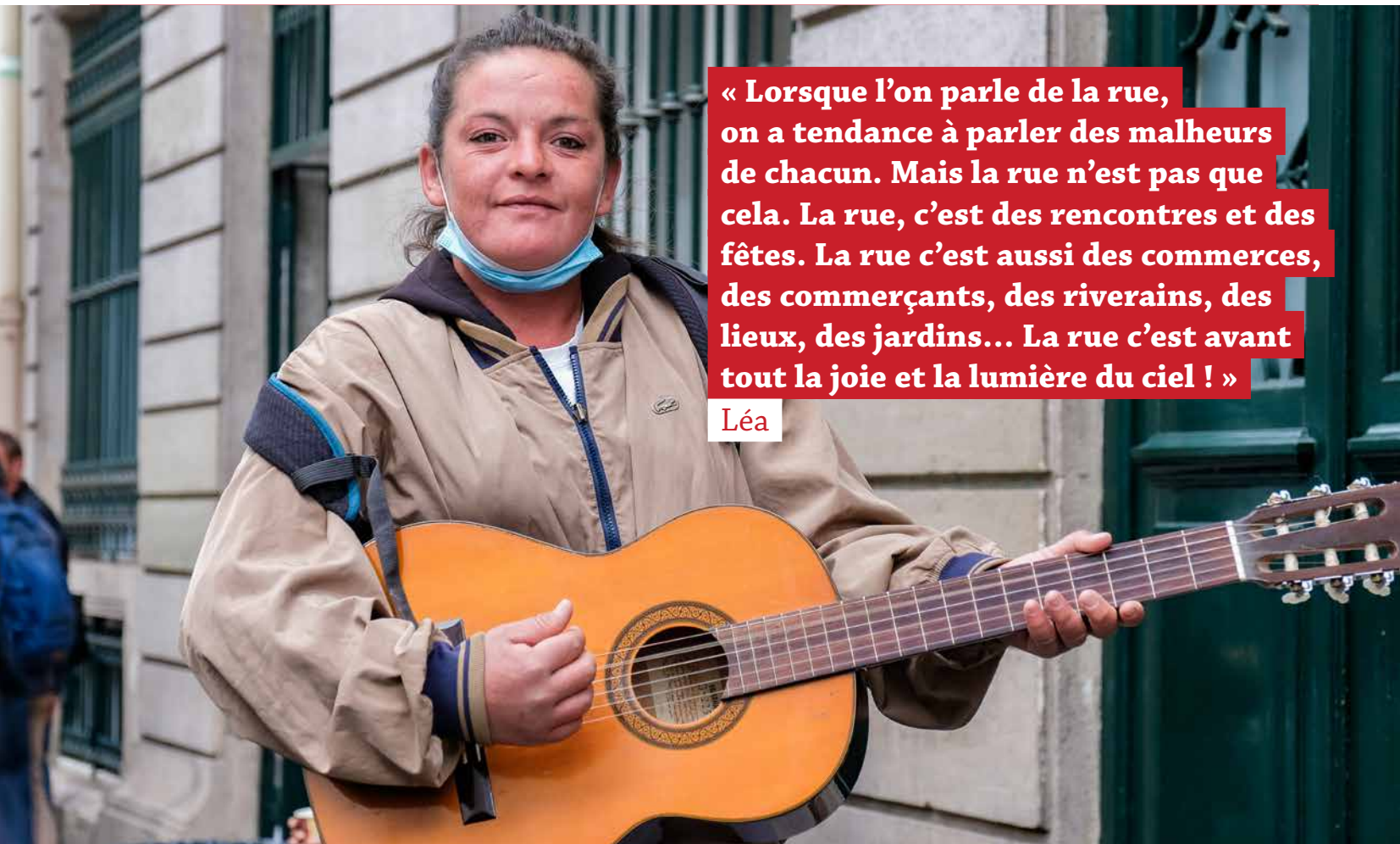
« Nous avons tout de suite proposé aux gens de la rue non seulement des accueils d'amitié, des espaces pour chercher du travail, des lieux pour se soigner, mais également des prières-rue où pouvaient se rencontrer paroissiens ouverts aux pauvretés et gens de la rue, avec les équipes. » ●

Père Patrick Giros

### A Dieu Youri et Jean-Lucien

A l'automne 2021, les Captifs ont dit à Dieu à Youri et Jean-Lucien, habitants de la colocation solidaire Valgiros chers à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux. ●





« Lorsque l'on parle de la rue, on a tendance à parler des malheurs de chacun. Mais la rue n'est pas que cela. La rue, c'est des rencontres et des fêtes. La rue c'est aussi des commerces, des commerçants, des riverains, des lieux, des jardins... La rue c'est avant tout la joie et la lumière du ciel ! »

Léa



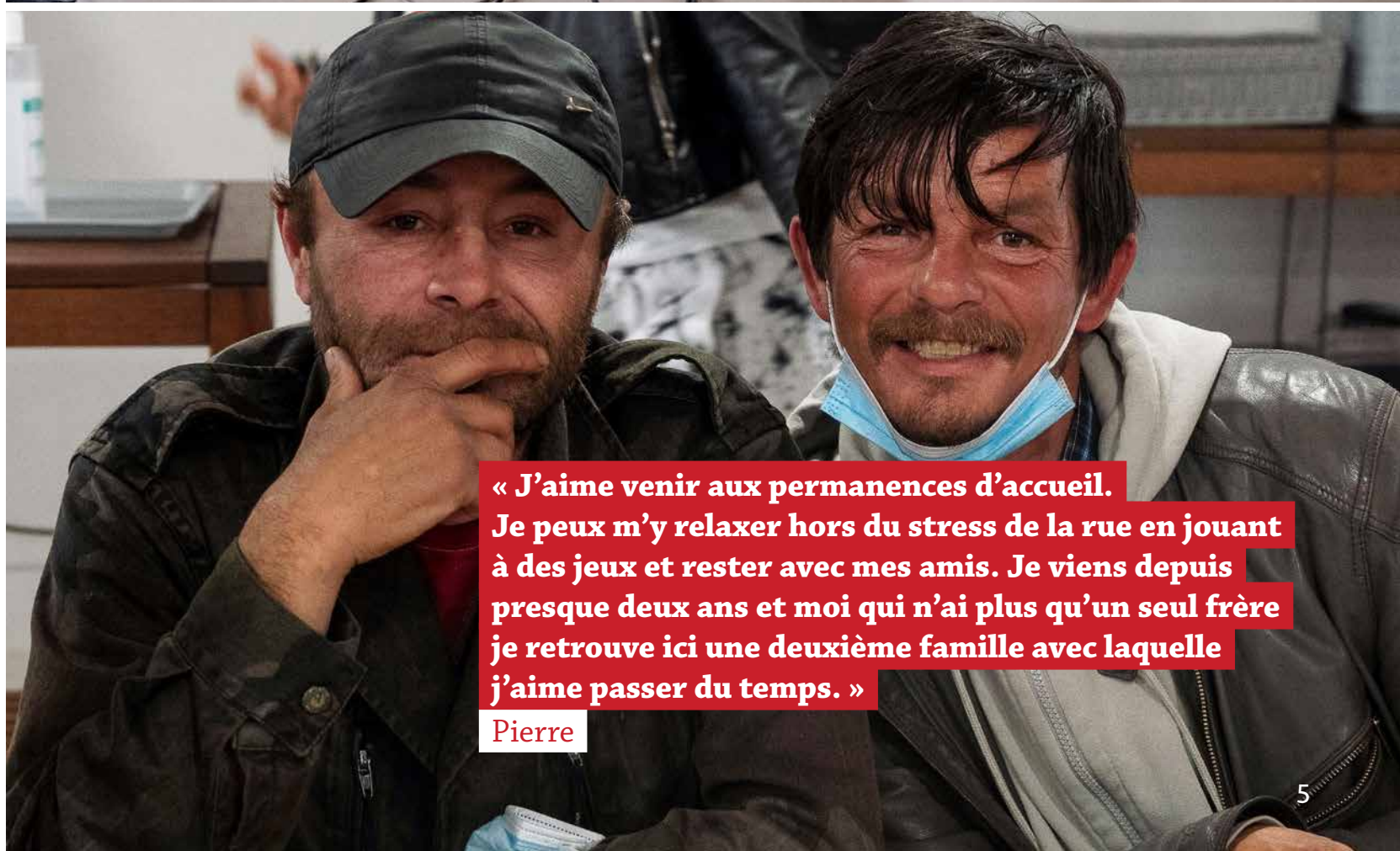
« La peinture me libère ! »  
Constantin





« L'atelier a eu une incidence importante sur mon moral, du fait de sortir, d'avoir des horaires, et de faire quelque chose qui me plaît, de découvrir un métier. Cela me donne un horizon. »

Beauty



« J'aime venir aux permanences d'accueil. Je peux m'y relaxer hors du stress de la rue en jouant à des jeux et rester avec mes amis. Je viens depuis presque deux ans et moi qui n'ai plus qu'un seul frère je retrouve ici une deuxième famille avec laquelle j'aime passer du temps. »

Pierre



## Point de vue de salariée Captifs

Amélie Sadaquate (avec une écharpe rouge) entourée d'une partie de la famille Captifs à une fête de Noël.

**Témoignage d'Amélie Sadaquate, éducatrice spécialisée depuis décembre 2018 pour l'association, en charge du dispositif Hiver Solidaire. Œuvre du diocèse de Paris, ce dispositif permet d'héberger les personnes de la rue au sein des paroisses pendant l'hiver.**

**I**l y a quelques années, le diocèse a missionné les Captifs pour piloter le travail social des personnes accueillies sur Hiver Solidaire. Ainsi, Amélie Sadaquate est à la fois salariée des Captifs, rattachée à l'antenne de l'Immaculée Conception dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et travailleuse sociale pour l'œuvre du diocèse.

Avec une collègue qui possède le même statut, elles sont un appui pour les 3 000 bénévoles qui, chaque hiver, s'engagent auprès des personnes de la rue pour les accueillir du dîner au petit déjeuner en non-stop (les bénévoles dorment sur place au plus près des personnes accueillies), et ce tout au long de l'hiver. Cette année, 43 paroisses s'engagent à Paris.

Les personnes accueillies sont accompagnées tout l'hiver par la même paroisse et les mêmes bénévoles à tour de rôle pour créer un lien fraternel.

Le travail d'Amélie ? Aller rencontrer les personnes de la rue qui sont accueillies à Hiver Solidaire. Le soir, elle va de paroisse en paroisse pour un temps gratuit : « Je vais dans les paroisses pour partager avec les personnes de la rue, créer du lien, tout simplement. On partage un repas, on rigole. ».

Mais également pour réaliser de mini entretiens avec les sans-abri et faire l'état des lieux de leur situation d'hébergement : « Lors de mes tournées en paroisses, je dois aussi m'assurer de leur suivi social pour préparer l'après-hiver. ». La journée, les personnes de la rue qui ne sont pas accompagnées par des travailleurs sociaux, peuvent venir rencontrer Amélie dans les locaux de l'antenne des Captifs, dans le 12<sup>e</sup> arr., pour leur suivi social.

Pour Amélie, l'hospitalité est au cœur du projet. Non seulement car les personnes accueillies sont hébergées gratuitement par les paroisses et les paroissiens, mais aussi, et surtout, car au fur et à mesure que l'on avance dans l'hiver, l'hospitalité s'inverse : « Au bout de quelques mois, c'est Jean-Pierre et Moussa, personnes accueillies, qui accueillent les bénévoles. Ce sont eux qui savent où est rangé le sel, qui mettent la table, qui se mettent à cuisiner eux aussi, finalement ce sont eux les hôtes. » s'amuse Amélie. En 2020 elle a été marquée par l'histoire de Juan. « Il s'était retrouvé à la rue à cause de la crise sanitaire, mais avant il faisait

des petits boulots au « noir » dans des restaurants. A Hiver Solidaire, au fur et à mesure des mois, il s'est proposé de cuisiner pour les bénévoles et les autres personnes accueillies. C'était tellement bon que les bénévoles se battaient presque pour s'inscrire aux dîners de Juan ! ».

Au-delà de l'hospitalité, des liens très forts se créent grâce à Hiver Solidaire. Amélie a en mémoire plusieurs personnes accueillies qui, même si elles sont maintenant hébergées de façon stable et pé-

renne, décident de rester en contact avec les paroissiens : « Prenez Yaya par exemple, il continue à déjeuner chez une paroissienne tous les dimanches alors qu'il n'est plus à la rue depuis trois ans. ». Il n'est pas rare non plus que certaines personnes de la rue deviennent bénévoles à leur tour une fois qu'elles sont sorties de la rue.

Aujourd'hui, Amélie a passé le flambeau à d'autres et est maintenant coordinatrice des tournées-rue de la nouvelle antenne parisienne Saint-Germain-de-Charonne. ●

**« L'hospitalité s'inverse à Hiver Solidaire »**





## Témoignage de Aïda, personne accueillie

**Échanger sur le thème de l'hospitalité ? Aïda, hébergée à Valgiros, a accepté la proposition de notre journal, un peu interpellée par ce mot complexe. Et finalement, en nous ouvrant la porte de sa chambre à la colocation solidaire, elle a, de fait, posé en actes son attachement à cette valeur essentielle au sein des Captifs.**

**Ê**tre accueillie chez Aïda, c'est être invitée à prendre place parmi ses souvenirs. D'un côté, une étagère remplie de photos, de bougies, de statues, de fleurs séchées et d'un crucifix... de l'autre un lit jonché de peluches. Hébergée à la colocation solidaire Valgiros (Paris, 15<sup>e</sup>) depuis 3 ans, elle a transformé sa chambre de 9 m<sup>2</sup> en un musée de sa vie mouvementée. « *Je suis arrivée du Portugal à 8 ans. Mon père cherchait du travail, mais il est décédé d'un accident un an plus tard. Dès lors, nous avons dû survivre, ma mère, ma sœur et moi, dans un bidonville en banlieue parisienne* », confie Aïda. Malgré tout, elle fréquente l'école, puis décroche un travail à 17 ans, dans un entrepôt où elle trie des vêtements, et rencontre celui qui deviendra son mari quelques mois plus tard. Une vie simple, sans accroc, où l'hospitalité a alors toute sa place. « *Tous les week-ends nous recevions des amis, qui venaient avec femme et enfants, pour nous aider à construire notre maison. C'est moi qui cuisinais pour tout le monde !* ». C'est dans cette maison que son fils et sa fille ont vu le jour. Et puis, un jour, la roue a tourné et de nouveau, la vie d'Aïda a croisé celle de la précarité. Un divorce, des dettes, la vente de la maison...

Elle s'est éloignée de ses enfants et de ses 7 petits enfants. La sœur d'Aïda lui propose de l'accueillir chez elle, mais elle décline la proposition. « *Je n'aime pas vivre chez les autres. J'aime me sentir chez moi* ». Un rêve pas toujours simple quand on vit du RSA et de quelques heures de ménage par semaine. Jusqu'à ce jour de 2019 où elle arrive à Valgiros : à bientôt 61 ans, elle est aujourd'hui l'une des 21 personnes hébergées de cette étonnante maison, dans laquelle cohabitent des personnes issues de la grande précarité et de jeunes actifs, bénévoles de l'association. « *Ici, j'ai ma chambre. Je partage la cuisine avec les sept autres locataires de l'étage, mais c'est chez moi* ». Aïda a découvert avec Valgiros un lieu où l'hospitalité a ses règles propres. « *Tous les résidents de l'étage partagent la même cuisine. On y prépare les dîners à tour de rôle. Au rez-de-chaussée, il y a une grande salle à manger dans laquelle nous partageons un déjeuner le mardi, avec l'ensemble des colocs, soit une vingtaine de personnes !* » Des règles auxquelles Aïda a eu un peu

de mal à s'habituer au départ, mais qui font désormais parties de son quotidien et qui participent à son bien-être. « *On vit comme une famille ici, tous ensemble. On se dispute, on rit, on danse... On peut compter les uns sur les autres. L'équipe est formidable et les jeunes femmes de l'étage, je les considère presque comme mes filles. Ici, c'est ma nouvelle maison.* » Avec l'association, cette femme très croyante, vit

également des moments forts sur plan spirituel. « *A Pâques, pendant le confinement, nous avons fait le chemin de croix dans le jardin !* ». A Noël, elle prend plaisir à aller chez sa sœur, à Villiers le Bel (95), mais elle ne s'y attarde pas. « *C'est à côté de mon ancienne maison, et je n'ai pas le*

*cœur de la revoir. J'y passe quand la nuit est tombée...* » Si elle pouvait, Aïda aimerait bien rester à Valgiros toute sa vie. Mais, malgré son âge, elle sait qu'elle devra refaire sa valise. Cette maison n'est qu'une étape dans sa vie, avant une indépendance totale. Son rêve ? Un studio à Saint Denis, à côté du cimetière dans lequel repose sa maman. ●

**On vit comme une famille ici, tous ensemble »**


**QUESTIONS À**

# Monseigneur Éric de Moulines-Beaufort

**Archevêque de Reims**
**Président de la Conférence des évêques de France**

**D**ans *Le matin, sème ton grain*, lettre au Président de la République, vous développez un point de vue original sur l'hospitalité en suggérant, entre autres, que nos rapports ne soient pas régis par la compétition, le conflit ou le commerce mais par l'hospitalité. Pourquoi cette audace ? Qu'en attendez-vous ?

Je vous remercie de percevoir là une audace. La figure de l'hospitalité est vieille comme l'humanité. Dans la Bible, la figure première en est l'hospitalité d'Abraham (Livre de la Genèse, chapitre 18). D'emblée est suggéré qu'en accueillant les trois hommes Abraham a accueilli beaucoup plus grand, l'Unique. Jésus évoque, lui, l'hospitalité que Dieu espère de nous et qu'il aspire à nous offrir : « *Vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous* » (Évangile selon saint Jean, 14, 20) ou dans le livre de l'Apocalypse (chapitre 3, 20) : « *Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi* ».

A la fin du temps de confinement, alors que, depuis des semaines, nous n'avions pu ni recevoir quelqu'un ni être reçu, il m'a paru important que notre imaginaire à propos des relations humaines se nourrisse de l'image de l'hospitalité : les humains ne sont pas faits pour prendre la place les uns des autres mais pour que chacun donne une place en lui à chacun des autres.

Trop souvent, la vie sociale est comprise en termes de contraintes, d'obligations, d'injonctions. L'hospitalité est un acte libre, l'ouverture d'un cœur et d'un espace, le choix de faire place à l'autre.

**« L'hospitalité est un acte libre, l'ouverture d'un cœur et d'un espace »**

**Lors de leur dernière assemblée à Lourdes, les évêques ont invité des personnes connaissant la pauvreté, dont 3 représentants des Captifs, pour échanger avec eux. Quelle hospitalité souhaitez-vous leur réserver ? Qu'attendez-vous de ces échanges ?**

Avant tout, nous voulons écouter, le mieux possible, ce que ces personnes voudront nous dire. Je sais qu'elles s'y sont préparées avec soin. Le pape François insiste pour que les personnes pauvres soient au cœur de l'Église, mais pas seulement comme ceux et celles qui ont besoin d'aide mais comme ceux et celles dont l'expérience de la vie mérite d'être entendue comme celle de tout humain. Nous espérons accueillir ces personnes comme des hôtes d'honneur et la promesse que d'autres viendront après eux.

Concernant la crise écologique, on entend de plusieurs côtés que les plus riches s'en sortiront toujours tandis que les pauvres sont menacés de manière imminente. Or, les pauvres savent souvent reconnaître l'abondance du don dans la petitesse des choses de ce monde. C'est cela aussi, l'hospitalité : le peu qui m'est donné est toujours réjouissant, car il exprime l'ouverture de cœur de celui qui me reçoit.

**Beaucoup d'entre nous font l'expérience de relations fraternelles avec les migrants, que nous rencontrons dans notre mission au sein de l'association *Aux captifs, la libération*, et en même temps se retrouvent désemparés face aux inquiétudes de leur entourage sur la présence de migrants en France et les limites d'un accueil inconditionnel. Comment dialoguer avec ceux qui s'inquiètent ? Que répondre à ceux qui qualifient de naïfs ceux qui**



**font preuve d'hospitalité à l'égard de l'étranger ?**

Le dilemme est considérable et les oppositions entre les personnes terribles. Sans aucun doute, un pays comme le nôtre doit améliorer ses conditions d'accueil et cela peut vouloir dire que l'État doit exiger que les nouveaux arrivants apprennent vraiment le français. Nous devons, je crois, admettre que les migrations sont un phénomène d'ampleur historique. Rien ne peut arrêter ceux et celles qui manquent de tout, qui ont faim ou soif. Notre système économique s'est nourri des ressources prélevées dans d'autres pays (cela peut s'appeler de la prédation), il nous faut le reconnaître. Le système de production et de consommation dans lequel nous sommes tous pris ne peut devenir celui de tous les humains, la planète ne le supportera pas. Nous ne devons pas nous étonner que des peuples entiers aillent chercher ailleurs ce qu'ils ne peuvent vivre dans leurs terres natales, et ce d'autant moins que ces terres natales ont été exploitées, mises en valeur peut-être mais aussi abimées par cet ailleurs.

Face au fait de l'immigration, la peur et le repli ne sont guère efficaces. Une hospitalité réfléchie, choisie, raisonnée, se donnant des moyens de réussite, me semblerait plus juste et plus prometteuse pour l'avenir.

Voyez l'interdiction de travailler sans papiers. Il en résulte que des personnes arrivent, seules ou en famille, pleines d'énergie et de bonne volonté. Ces hommes, ces femmes, sont prêts à tous les métiers pour faire vivre leurs enfants. Mais ne pouvant travailler légalement, ils et elles vivent des

aides publiques pendant quelque temps, puis de la générosité des associations et, au bout de cinq à dix ans, sont régularisées, ayant perdu l'énergie, ayant gaspillé leurs temps en travaillant de ci de là, « au noir », connaissant tous leurs droits sociaux et un peu moins leurs devoirs parfois, leur enthousiasme à arriver chez nous s'étant transformé en ressentiment.

Je suis conscient, comme tout le monde, que notre pays est « plein » : nous ne sommes déjà pas capables de donner du travail à tout le monde, les banlieues n'en peuvent plus de recevoir de nouvelles personnes en grande précarité... Dans le livre « *Le matin, sème ton grain* », je fais référence à un wagon de métro ou de RER, un wagon bondé dans lequel de nouveaux voyageurs voudraient entrer. On se serre par la force des choses. Peut-on transformer cela en hospitalité ?

**Y a-t-il des limites, des prudences, des conditions à l'exercice de l'hospitalité ?**

L'hospitalité a ses règles. J'essaie d'ailleurs de les rappeler. Ces règles concernent aussi celui qui est reçu. On n'entre pas chez les autres comme

chez soi, on s'émerveille d'être reçu, on s'efforce de respecter les mœurs de ses hôtes, tout en apportant avec délicatesse sa propre différence, son étrangeté. Cela aussi s'éduque. L'apprentissage de la langue, l'initiation à la vie en France me paraissent des éléments structurants d'une relation d'hospitalité. Sans perdre toute trace de son origine, celui, ou celle, qui veut être reçu doit accepter d'entrer dans un pacte social différent. Les colons arrivaient dans une société donnée pour y apporter ce qu'ils estimaient être leur supériorité ou en prétendant vivre à côté de la société locale. L'immigration est un tout autre phénomène, plus humain en fait.

**Qu'attend l'Église d'une association comme *Aux captifs, la libération* engagée au plus près de l'accueil de personnes dont la migration n'est souvent qu'une dimension d'une situation de vie complexe mêlant précarité – traite des êtres humains – fragilité psychologique – dépendances – parcours de vie chaotique ?**

*Aux captifs, la libération* apprend, je crois, beaucoup à l'Église et à la société. Vous osez accueillir, vous

osez prendre le temps nécessaire pour accompagner dans la durée.

L'immigration ne se fait que rarement selon des parcours rectilignes et bien balisés. C'est un des aspects du drame présent et un résultat aussi sans doute du manque d'hospitalité de nos sociétés. Votre association doit aider la société globale à regarder les personnes, par-delà les parcours de vie. Vous savez allier

rencontre « à mains nues » et grand professionnalisme dans l'accompagnement lorsque le moment en est venu. Vous réussissez à donner à ceux et celles qui sont accueillis, comme à ceux et celles qui les reçoivent, de l'espérance tout en assumant les échecs éventuels dans la même espérance.

**Quel éclairage, encouragement, conseil, suggestion pouvez-vous nous apporter pour être acteur et ferment d'hospitalité ?**

Personnellement, j'ai beaucoup à apprendre. Je ne me vois guère donner des leçons ! Ce qui m'encourage à progresser est la conviction qu'il n'y a pas là qu'un problème social ou un problème de justice. Tous les êtres humains sont appelés à entrer dans la communion avec Dieu et en lui avec tous. Toujours et avec tous, les pauvres et les riches, ceux et celles d'ici et ceux et celles de là-bas, nous avons à apprendre à nous accueillir, à nous donner de la place mutuellement dans nos espaces intérieurs. Si cette conviction nous anime, alors il est plus facile de consentir à faire de la place dans nos espaces extérieurs. ●

**« Vous osez accueillir, vous osez prendre le temps nécessaire pour accompagner dans la durée »**



**1981 – 2021 : Aux captifs, la libération a 40 ans ! L'occasion de se replonger dans l'histoire de l'association. Après un focus sur les 30 premières années, dans les précédents numéros, retour sur les années 2011 – 2021.**

**L**a période 2001-2011 a été clé en ce qu'elle a montré : sous l'impulsion de Jean-Guilhem Xerri comme président, l'association a survécu au décès de Patrick Giros son fondateur. En 2011, après l'arrivée d'Emmanuel Schwab comme aumônier et de Thierry des Lauriers comme directeur général, Maryse Lépée prend le relais à la présidence, le conseil d'administration se renouvelle. Bref la gouvernance est totalement nouvelle et, à l'exception de Florence Bladier administratrice engagée comme bénévole par Patrick Giros dans les années 90, personne n'a connu étroitement le fondateur. **Le défi de cette période a donc été de prendre le relais et de se développer, tout en restant collectivement enracinés dans les fondements posés par le fondateur.**

Pour cela, un travail de formulation des Principes et Fondements en 2011, et un livre de témoignages sur Patrick Giros en 2012, vont permettre de traduire noir sur blanc son intuition prophétique. Des relectures régulières de ses écrits, notamment de ses éditos, tranchants, de la *Lettre aux Amis* et de *La Charte* - écrite dès 1986 dans une formulation radicale et théologique - permettent aux uns et aux autres de découvrir la richesse et la profondeur de la vision sociale et pastorale de Patrick, et de s'en retrouver réveillés et bousculés !

**Ce qui marque cette période ?**

- **La vigilance permanente à rester ancré dans le primat de la rencontre** gratuite, fidèle, inconditionnelle et à prendre en compte la personne dans toutes ses dimensions en refusant de gommer ou passer sous silence la dimension spirituelle.

- **L'appel du cardinal Vingt-Trois à diffuser l'esprit des Captifs** dans le diocèse de Paris conduit à former, et conseiller, tous ceux qui, au cœur des paroisses, souhaitent aller fraternellement à la rencontre des personnes de la rue et mieux les accompagner. Un accent particulier est mis sur la formation des bénévoles d'Hiver Solidaire, opération des paroisses de Paris qui abritent des personnes sans-abri pour l'hiver. Des nouvelles antennes sont créées : Sainte-Rita en 2013, Saint-Jacques-du-Haut-Pas en 2014, Saint-Germain-de-Charonne en 2021... Et puis par débordement à Bordeaux en 2016, Lyon en 2019 et Nîmes en 2020.

- **Le choix de s'engager sur des projets innovants au service de la dignité des personnes accompagnées** : colocation solidaire de Valgiros, programme Marcel Olivier pour accompagner les personnes alcool-dépendantes, programme Maquéro pour mieux prendre en compte les personnes souffrantes psychiatriques à

la rue, programme des ateliers de pré insertion professionnelle en couture et bâtiment vecteur de facilitation de sortie de la prostitution, parcours de sortie de prostitution incluant des composantes santé, formation, hébergement.

- **La participation à Fratello au pèlerinage des gens de la rue à Rome en 2016** et la rencontre avec le pape François fut un moment marquant pour beaucoup d'entre nous. La journée mondiale des pauvres, créée par le pape à l'issue du pèlerinage, est aujourd'hui devenue un rendez-vous annuel important pour l'association. Le 14 novembre dernier, en la journée mondiale des pauvres, nous avons lancé les festivités de nos 40 ans.

- **Ces dix années ont vu l'activité plus que doubler** quand on cumule le développement du temps de présence auprès des gens de la rue, la présence sur des nouveaux territoires, les réponses nouvelles aux besoins des gens de la rue. Cela se traduit par un budget multiplié par 2,7 grâce au soutien de nos donateurs et financeurs, un renforcement de la confiance des pouvoirs publics à notre égard. Cela se traduit aussi, comme depuis 40 ans, par de multiples moments fraternels de joie et de souffrance partagés avec les gens de la rue... Ce qui n'est pas mesurable ! ●





**Père Emmanuel Schwab**  
Aumônier de l'association

## L'hospitalité : une charité fraternelle

« **Q**ue demeure l'amour fraternel ! N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. » (Hébreux 13,1-2).

Si l'hospitalité permet d'accueillir des anges, elle est cependant bien une caractéristique de l'humanité, et ce depuis des temps reculés. Un petit passage du Livre des Juges nous montre que cette coutume de l'hospitalité faisait partie du savoir-vivre :

« Un lévite qui résidait aux confins de la montagne d'Éphraïm faisait route avec sa concubine, son serviteur, et avec eux deux ânes bâtés. Ils firent un détour pour passer la nuit à Guibéa. Le lévite entra, s'assit sur la place, mais personne ne lui offrit l'hospitalité pour la nuit. Voici qu'un vieillard, le soir venu, rentra de son travail des champs. (...) Levant les yeux, il remarqua le voyageur sur la place de la ville. Il lui demanda : « Où vas-tu, et d'où viens-tu ? » L'homme lui répondit : « Partis de Bethléem de Juda, nous faisons route vers l'arrière-pays de la montagne d'Éphraïm. C'est de là que je suis originaire. Je me suis rendu à Bethléem de Juda et je retourne dans ma maison. Personne ne m'a offert l'hospitalité. Pourtant, nous avons de la paille et du fourrage pour nos ânes ; j'ai aussi du pain et du vin pour moi, pour ta servante et pour le jeune homme qui accompagne tes serviteurs. Nous ne manquons de rien ! » Le vieillard dit alors : « Sois en paix ; laisse-moi pourvoir à tous tes besoins, mais ne passe pas la nuit sur la place. » Il le fit entrer dans sa maison et donna du fourrage aux ânes. Les voyageurs se

lavèrent les pieds, ils mangèrent et ils burent. » (Juges 19,1.10.15-21).

Nous voyons donc là une coutume telle que, lorsqu'un étranger arrive dans un village et s'assied sur la place centrale, on se doit de lui offrir l'hospitalité. Comment ne pas évoquer aussi Abraham, et son empressement à accueillir ces trois mystérieux étrangers :

« Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre.

Il dit : "Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur !" Ils répondirent : "Fais comme tu l'as dit." » (Genèse 18,2-5).

Ce faisant, c'est le Seigneur Dieu lui-même qu'accueille ainsi Abraham.

Cette coutume ne peut que nous donner le vertige ! Quelle civilisation avons-nous construite pour avoir si largement perdu cette évidence ? Un code pour la grille extérieure, un autre pour la porte extérieure de l'immeuble, un troisième pour la porte intérieure et un quatrième dans l'ascenseur. Ainsi barricadé, on est sans doute moins enclin à inviter spontanément chez soi...

Le Nouveau Testament invite lui aussi à cette vertu :

« Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec

empressement. » (Romains 12,13)

« Ayez entre vous une charité intense, car la charité couvre une multitude de péchés. Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans récriminer. » (1 Pierre 4,8-9). Lorsque Paul indique à Timothée le soin qu'il doit avoir pour les veuves sans famille, il écrit :

« Pour être inscrite comme veuve, une femme doit avoir au moins soixante ans, n'avoir eu qu'un seul mari, être connue pour le bien qu'elle a fait, avoir élevé des enfants, donné l'hospitalité aux voyageurs,

rendu aux fidèles les plus humbles services, secouru les malheureux. Bref, il faut que, dans tous les domaines, elle se soit dévouée. » (1 Timothée 5,9-10).

Donner l'hospitalité fait partie des actes de vraie charité. Mais il ne suffit

**« Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. »**

pas de faire de la place chez soi. Il faut encore faire de la place en soi. Accueillir quelqu'un, c'est accepter une rencontre, et pas seulement de faire une place.

Si en donnant l'hospitalité, on peut accueillir des anges, l'angélisme en ce domaine peut s'avérer un manque de prudence. Car il y a une sorte de contrat tacite dans l'hospitalité : c'est pour un temps déterminé, dans le respect de chacun, des affaires de chacun et de l'intimité de chacun. S'assurer que celui qu'on accueille est dans de telles dispositions est légitime. Mais l'hospitalité est avant tout un accueil gratuit qui rappelle que la terre appartient à Dieu et que nous en sommes tous ses hôtes. Avec les plus pauvres, différentes initiatives, belles et généreuses, ont vu le jour chez les chrétiens : APA (Association pour l'Amitié), Valgiros, Hiver Solidaire. Mais est-ce assez... ? ●



**«Que des guirlandes de joie  
vous unissent les uns aux autres !  
En ce jour de fête de Noël où l'espoir  
nous donne la force d'aimer»**

Philippe



### **Mains nues**

**Directeur de la publication :**

Jean-Damien Le Liepvre

**Directeur de la rédaction :**

Thierry des Lauriers

**Rédactrice en Chef :**

Clémence Noton

**Rédaction :**

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab,

Thierry des Lauriers,

Mgr de Moulins-Beaufort,

Clémence Noton et Muriel Roy

**Graphisme :** Christophe Roger

**Impression :** Antoli Imprimeur

**Photos :** Marine Clerc et Géraud Bosman

**Premier partenaire :**



**Aux captifs, la libération :**

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

[www.captifs.fr](http://www.captifs.fr)

*L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.*